

[Text]

Professor Mallory, from the evidence that you have given here with regard to your conversation with Mr. Hamilton, there seems to have been a great deal of confusion about what you were really discussing. Would that be a fair summation?

**Professor Mallory:** I would not put it that strongly. I am not sure we fully understood one another but I do not think there was a great deal of confusion. He was asking me questions that he understood in the context, but I did not fully understand the basis for his asking me.

**Mr. Robinson:** Would it be fair to say there was really no consensus *ad idem*? No meeting of the minds? You thought he was talking about a budget leak and he in turn appeared to be thinking about a leak in budget bills. Would that be fair?

**Professor Mallory:** Yes. I do not think I realized until very much later that what he was really talking about was a subsequent decision to make a change in a bill which had already been tabled. I certainly did not get that impression when he talked to me.

**Mr. Robinson:** As a result of your discussion, did it appear to you that Mr. Hamilton was going to act in some way on the information you were giving?

**Professor Mallory:** He made it plain to me that he was writing a story. Before he wrote it he wanted to make sure he had the Official Secrets Act right; that what he was going to say about the situation on budget leaks was right. He was checking with me on his understanding of the situation.

**Mr. Robinson:** You have indicated that you and Mr. Hamilton were discussing what would be considered "a grey area", that he was none too specific and, furthermore, that there was no detail. In view of those comments regarding Mr. Hamilton, would you say there was really an understanding of what was being discussed?

**Professor Mallory:** No. No. I think I must agree there was a good deal of ambiguity in the conversation.

• 1215

**Mr. Robinson:** In retrospect, would you have given different or other information to Mr. Hamilton than that which you gave at that time?

**Professor Mallory:** I think I would have been a little more careful seeing that he drew distinctions which he did not draw. It is always difficult to assimilate and fully understand something you have heard very briefly over the telephone. I must confess I probably did not apprehend as clearly as I should what he was telling me.

I think if he had come to me with a proof of the story that appeared in the *Gazette* I might have suggested points where he needed to interpret the matter somewhat differently or more clearly.

**Mr. Robinson:** Is it customary for you to give off-the-cuff information to someone such as Mr. Hamilton, without preparation and without face-to-face contact, particularly when there are such serious overtones?

**Professor Mallory:** It happens. I think the invention of the telephone has been, on the balance, a mistake. It is easier to talk to people face-to-face, but very often because journalists are in a hurry they resort to the telephone. There have been times when I have been telephoned by

[Interpretation]

Professeur Mallory, d'après ce que vous avez dit ici de votre conversation avec M. Hamilton, l'objet de votre entretien ne semblait pas tellement clair. Est-ce exact?

**Le professeur Mallory:** Je ne le dirais pas en termes aussi catégoriques. Je ne suis pas certain que nous soyons parfaitement compris mais je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de confusion. Il m'a posé des questions qu'il a compris dans leur contexte, mais je n'ai pas très bien compris pourquoi il me posait ces questions.

**M. Robinson:** Il n'y a donc pas vraiment eu de rencontre d'esprit? Vous pensiez qu'il parlait d'une fuite budgétaire et lui, de son côté, semblait penser à des fuites relatives à des projet de lois budgétaires. Est-ce exact?

**Le professeur Mallory:** Oui. Ce n'est que par la suite que je me suis rendu compte qu'il parlait en fait de la décision de modifier un projet de loi qui avait déjà été déposé. Ce n'était pas l'impression que j'avais eue en parlant avec lui.

**M. Robinson:** A la suite de votre entretien, vous a-t-il semblé que M. Hamilton allait agir sur la base des affirmations que vous lui aviez données?

**Le professeur Mallory:** Il m'a dit clairement qu'il rédigeait un article. Auparavant, il voulait s'assurer qu'il connaissait bien la Loi sur les secrets officiels; il voulait être certain que ce qu'il allait dire au sujet des fuites budgétaires était juste. Il a donc vérifié ce point auprès de moi.

**M. Robinson:** Vous avez dit que M. Hamilton et vous aviez abordé ce que l'on peut considérer comme «une zone mouvante», qu'il n'a pas été très précis, et que, en outre, il ne donnait aucun détail. Dans ce contexte, diriez-vous que cette conversation a vraiment bien été comprise?

**Le professeur Mallory:** Non. Je dois avouer que la conversation était très ambiguë.

**M. Robinson:** Rétrospectivement, donneriez-vous à M. Hamilton des renseignements différents de ceux que vous lui avez donnés à ce moment-là?

**Le professeur Mallory:** J'aurais veillé avec un peu plus d'attention à ce qu'il fasse des distinctions qu'il n'a pas faites. Il est toujours difficile d'assimiler et de comprendre à fond ce qu'on a entendu très brièvement au téléphone. J'avoue que je n'ai probablement pas compris ce qu'il m'a dit aussi clairement qu'il aurait fallu.

S'il était venu me voir avec des preuves de ce qu'avancait la *Gazette*, j'aurais pu suggérer certains points qu'il lui aurait fallu interpréter différemment ou avec plus de clarté.

**M. Robinson:** Avez-vous l'habitude de donner des renseignements à brûle-pourpoint à quelqu'un comme M. Hamilton, sans que vous vous y soyez préparé et sans lui parler en face à face, surtout lorsque les implications sont si graves?

**Le professeur Mallory:** Parfois, oui. En somme, l'invention du téléphone s'est révélée une erreur. Bien sûr, il est plus facile de parler à quelqu'un lorsqu'il est en face de soi; cependant, les journalistes qui sont à la hâte ont souvent recours au téléphone. On m'a parfois appelé au téléphone